

oiseaux vivants et une petite cruche. Le petit bagage des voyageurs et quelques couvertures étaient empaquetés autour du siège placé en travers, et qui avait une planchette pour les pieds. Enfin, il fallait se séparer. Ste. Anne embrassa, une dernière fois, sa fille bien aimée, la bénit, pressa l'Enfant divin sur son cœur, et elle s'éloigna avec Marie Héli, plongées toutes deux dans la douleur la plus profonde et la plus vive. Aussitôt, la Ste. Vierge monta sur l'âne que conduisait Joseph, et on continua la route.

En parlant de la douleur de Ste. Anne et de Marie Héli, la sœur Emmerick pleurait de tout son cœur, et disait qu'elle n'avait pu s'empêcher de verser des larmes brûlantes, pendant la nuit où elle avait vu cette scène.

LA STE. FAMILLE ARRIVE A NAZARA AVANT LE SABBAT.

Après la cruelle séparation qui venait de s'opérer, Ste. Anne retourna à la maison de Joseph, pour y mettre de l'ordre et empaqueter tous les effets qu'on n'avait pu apporter. Le matin, à la demande de Marie Héli, deux hommes de la maison de Ste. Anne vinrent au même endroit ; l'un d'eux n'était couvert que d'une peau de mouton ; il avait des sandales grossières assujetties avec des courroies, autour des jambes ; l'autre avait un vêtement plus long. Ils aidèrent à tout mettre en ordre, et à transporter chez Ste. Anne, tout ce qui pouvait l'être.

Pendant la nuit du départ, la Ste. Famille marcha jusqu'au jour, et se reposa le matin sous un hangar. Vers le soir, elle arriva à un endroit appelé Nazara, chez des gens qui vivaient sépa-